

La belle lumière des Phares du Nord

La littérature de Flandre et des Pays-Bas est bouillonnante, diverse et sans tabou. Pour beaucoup d'entre vous, nos pays, situés quelque part au nord de la France, font figure de régions exotiques. Et pourtant, ils sont si proches.

En tant que professionnels et grands lecteurs, vous connaissez probablement les noms de certains de nos auteurs : Cees Nooteboom, Stefan Hertmans, Herman Koch ou Anna Enquist, mais il existe de nombreux autres écrivains néerlandophones qui savent raconter des histoires, qui guettent l'actualité, portent un regard curieux et ouvert sur le monde, savent se montrer spirituels et ironiques et qui ont quelque chose à dire au lecteur français.

Dans les années qui viennent, vous pourrez faire la connaissance de notre Patrick Modiano, de notre Frédéric Beigbeder, de notre Annie Ernaux. Partout en France, vous les verrez intervenir et signer leurs livres. Du nord au sud, vous les écouterez débattre avec des écrivains français. Ces manifestations auront lieu en collaboration avec nos partenaires français : les éditeurs, les libraires, les critiques, les directeurs de festivals, le CNL, le BIEF et autres acteurs clés dans le domaine du livre.

À l'initiative de l'Ambassade des Pays-Bas à Paris, nous entamons cette année une campagne nationale : « Les Phares du Nord ». La Fondation néerlandaise des lettres et Flanders Literature se sont donnés pour mission de vous faire découvrir leurs auteurs et de les faire intervenir chez vous.

Dans cette brochure, nous vous présentons 18 nouveaux titres néerlandais et flamands, des titres dont la traduction française paraîtra au printemps. Bien entendu, d'autres auteurs néerlandais et flamands participeront à cette campagne. N'hésitez pas à nous contacter si vous désirez de plus amples informations concernant les auteurs qui ne figurent pas dans cette brochure.

Permettez aux Phares du Nord de vous éclairer et soyez les bienvenus au cours de nos manifestations.

Margot Dijkgraaf
Commissaire de littérature & débat,
Ambassade des Pays-Bas à Paris

Bas Pauw
Chef de projet, Fondation Néerlandaise
des Lettres, Amsterdam

Avec *Le messenger*, Kader Abdolah nous offre un portrait équilibré du prophète Mahomet.

Traduit par Françoise Antoine Date de parution Mai 2018

Maison d'éditeur Editions Gallimard

Abdolah se base sur des faits historiques, tout en mettant à profit la liberté de la création littéraire et sa propre créativité afin de mettre en récit cette biographie de Mahomet, qui a su construire une nouvelle religion mondiale en empruntant au judaïsme et au christianisme, en y mélangeant des influences de la culture arabe.

Le narrateur est le chroniqueur Zayd, main droite de Mahomet et celui qui recueille les révélations d'Allah faites au prophète. Il les rassemble dans un livre nouveau : le Coran. Après la mort de Mahomet, Zayd se demande qui, au fond, était le prophète. Il décide d'aller voir des personnes qui l'ont connu : membres de la famille, amis, ennemis, disciples, scientifiques, femmes et poètes. À travers les histoires et anecdotes de ces témoins oculaires, il reconstruit la vie du messenger, de sa naissance à sa mort. Comme dans un télé-documentaire moderne, le livre constitue une image réaliste de la période pendant laquelle Mahomet a grandi, puis de la façon dont il a voulu sauver sa ville La Mecque du déclin moral, pour finir par son accomplissement en prophète et commandeur puissant.

Pendant les grands voyages que fait Mahomet en accompagnant les caravanes, mûrit l'idée d'un livre qui servirait de base à une nouvelle religion dont il serait le fondateur. Il entre en contact avec le monde prospère et développé des Byzantins, des Égyptiens, des Éthiopiens et des Perses. Ces peuples civilisés disposent non seulement d'un livre fondateur, ils vénèrent un dieu unique. Comparé à cela, son propre pays lui apparaissait comme une sorte de grand bac à



Titre original
De boodschapper
(De Geus, 2008)

100.000 exemplaires vendus.

« Abdolah ne tourne pas autour du pot, la violence mène à la cruauté, le pouvoir corrompt. »

Het Parool

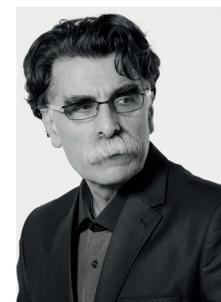
« Le portrait fascinant d'un homme visionnaire. »

De Leeuwarder Courant

sable totalement dénué de civilisation. Le messenger décrit le chemin long et semé de violence vers le but final – le Coran, base d'une nouvelle religion mondiale et un état islamique puissant avec la Kaaba comme maison d'Allah et centre de la terre.

Bien que Zayd ait côtoyé de près le prophète, il laisse à ses interlocuteurs le soin de juger, faisant ainsi place aux visions très divergentes de la famille, des femmes, des amis et des disciples de Mahomet, mais aussi à celles de ses ennemis et opposants.

Le choix d'un basé sur des données historiques et en même temps basé sur l'imagination de l'auteur, met en lumière un Mahomet, être de chair et de sang. Sa transformation de jeune commercial talentueux et doux prêcheur du désert en despote impitoyable et en saint, en partie auto-proclamé, semble avoir été un processus quasiment inévitable.

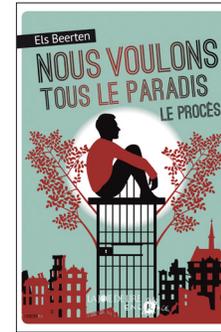


Kader Abdolah (1954) a fait des études de sciences physiques à Téhéran et a été actif dans la résistance des étudiants. Aux Pays-Bas il a rapidement maîtrisé la langue du pays et commencé à écrire en néerlandais. Ses romans : *Le voyage des bouteilles vides* (Gallimard, 1997), *Cunéiforme* (Gallimard, 2000) et *La maison de la mosquée* (Gallimard, 2006), lui ont valu les louanges de la part de la critique et de ses lecteurs. L'œuvre d'Abdolah a été traduite en plus de 20 langues.

Un chef d'œuvre émouvant.Traduit par
Maurice LomréDate de parution
17.09.2015Maison d'édition
La Joie de Lire

1943. Les Allemands subissent de lourdes pertes sur le front de l'est, et beaucoup de jeunes hommes flamands vont au front, pleins d'héroïsme. Leur décision leur vaudra plus tard les reproches d'avoir choisi le mauvais camp ; Ward est l'un d'eux, car il a choisi de soutenir les Allemands dans leur lutte contre le bolchevisme. Son ami Jef choisit l'autre camp car ses parents ne veulent pas qu'il parte au front. Quatre personnages racontent l'histoire à la première personne : Jef et son frère Rémi, leur sœur Renée et leur ami Ward. Ces quatre jeunes gens – comme tous les jeunes de leur âge – cherchent l'amour, la reconnaissance et leur place dans la société. C'est alors que la guerre éclate, les forçant à prendre des décisions autodestructives. Dans une langue riche et vivante, Els Beerten décrit leurs espoirs, leurs rêves, leurs désirs, soulignant adroitement le flou qui sépare le bien et le mal, le blanc et le noir.

L'auteur navigue entre l'histoire de la guerre et celle de l'après-guerre, entre le présent et le passé, entre les soldats et la population ordinaire. Cette structure, complexe mais discrète, augmente l'impact des événements dans le portrait émouvant et subtil qu'elle dresse des pages les plus sombres de notre histoire. Les conséquences et la valeur des décisions déchirantes et les dilemmes moraux constituent le thème central de ce chef d'œuvre émouvant. Les personnages suivent leur instinct et agissent de bonne foi. Mais que se passe-t-il quand il s'avère que le camp que l'on a choisi n'est pas le bon? Avec un unique talent, Els Beerten réussit à montrer

Titre original
*Allemaal willen we
de hemel* (Querido,
2008).20.000 exemplaires
vendus.

« Un drame classique mêlant destinée, amour et loyauté dont Shakespeare lui-même n'aurait pas eu honte. »

De Volkskrant

« Pas un quatuor à cordes ni une cantate mais une symphonie. »

NRC Handelsblad

« On rencontre un livre comme celui-là au plus une fois tous les dix ans. »

Dagblad van het Noorden

combien la frontière entre le bien et le mal est ténue, et comment la guerre détruit irrémédiablement la vie des gens et leur bonheur. Le quotidien néerlandais *De Volkskrant* décrit *Nous voulons tous le paradis* comme un drame classique mêlant destinée, amour et loyauté dont Shakespeare lui-même n'aurait pas eu honte.



L'œuvre de Els Beerten (1959) va de la littérature jeunesse à celle pour jeunes adultes. Son meilleur livre est sans aucun doute *Nous voulons tous le paradis* qui a reçu un nombre incalculable de prix, aussi bien nationaux qu'internationaux, et a été nommé pour le Deutscher Jugendliteraturpreis. Le livre a été traduit dans de nombreuses langues et a conquis le cœur des adolescents et des adultes. Ses livres se caractérisent par une profonde compréhension psychologique et une grande habileté à disséquer l'âme humaine.

Bureaucratie : encre, paperasse et tentacules

La bureaucratie passe pour ennuyeuse et repoussante, un monstre tentaculaire qu'il faut éviter à tout prix.

Traduit par Francine Melka
Date de parution 19.10.2017

Maison d'édition
Editions Le Pommier

Dans *Bureaucratie : encre, paperasse et tentacules* le philosophe René ten Bos explique que la bureaucratie est certes désagréable, mais indispensable, aussi indispensable et incontournable que nos besoins naturels. Au dix-neuvième siècle, en France, l'employé chargé de cette besogne, aussi ennuyeuse qu'obligatoire, était appelé « *un chieur d'encre* ». Le chieur d'encre produit des comptes-rendus, des copies, des rapports, des notes, des bilans annuels, un travail ne bénéficiant d'aucun statut, indispensable, mais totalement dépourvu d'intérêt.

Ten Bos considère la bureaucratie comme un phénomène à deux facettes. Nous avons tendance à la ridiculiser et pourtant nous sommes obligés de la prendre au sérieux. La bureaucratie, et la « chiasse d'encre » qui en résulte, font partie intégrante de notre existence : « le monde du chieur d'encre est devenu notre monde à tous. » Afin de préserver l'humanité de nos sociétés, nous devons nous préserver de ce monstre qui nous menace à force de règles et de procédures. Il s'en prend à notre humanité, à notre personne même. Enseignants, policiers, fonctionnaires territoriaux, soignants, tous sont étranglés par les protocoles, les comptes-rendus et autres rapports. La soif de tests, de classifications en tous genre est illimitée.

Par ailleurs, Ten Bos souligne la capacité de la bureaucratie à régler, à résoudre et à instruire des affaires. Ainsi, il réfute en partie la critique de la bureaucratie formulée par le philosophe Sygmunt Bauman ou le leader du mouvement *Occupy Wall Street*, David Graeber, auteur de *Pour une anthropologie anarchiste* – LUX Editeur, Mon-



Titre original
Bureaucratie is een inktvis (Boom, 2015).

« Délicieusement satirique, particulièrement original et très accessible au grand public. »

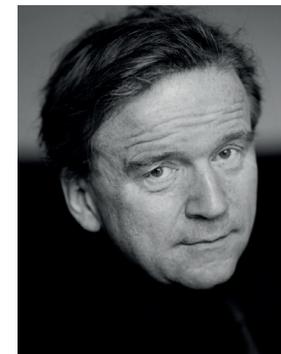
Le jury de la Coupe Socrate

« Une esquisse perspicace et humoristique de l'organisation de la vie que nous avons choisie : la bureaucratie. »

Orde, revue pour conseillers fiscaux

tréal, 2006, *Dette, 5000 ans d'histoire*, 2013 et *Bureaucratie*, 2015, Les liens qui libèrent. Bos approuve Graeber lorsqu'il démontre que la bureaucratie est un système qui rend le citoyen complice, car cette complicité est inévitable. Elle fait partie des « nécessités de l'existence ».

Il serait facile de rejeter la bureaucratie dans sa globalité, mais tel n'est pas le propos de Ten Bos. Selon lui, en chacun de nous se cache un bureaucrate. De plus, ce bureaucrate possède certaines qualités : son travail est dicté par la routine, il est agréablement médiocre, sans ambition, docile, il ne cherche ni à monter en grade ni à se distinguer. Le bureaucrate, en quelque sorte, c'est personne.



René ten Bos (1959) est professeur de philosophie à l'Université Radboud à Nimègue et porte depuis 2017 le titre de Premier Philosophe des Pays-Bas. Il a publié sur des sujets tels que l'éthique de l'organisation du travail, le management stratégique et les questions de genre. En 2015, la coupe Socrate lui a été décernée pour *Bureaucratie : encre, paperasse et tentacules*. Son livre *Water - Een geofilosofische geschiedenis* (« L'eau. Une histoire géo-philosophique », 2015) a été retenu dans la sélection pour le Prix ECI Littérature.

La guerre des Boers fut un accident colonial tragique.

Traduit par Bertrand Abraham Date de parution Avril 2018

Maison d'édition Editions du Seuil

Des livres romantiques ont été écrits à ce sujet, pleins de haine pour les *rootneks*, ainsi que des ouvrages scientifiques de référence, mais aucun n'a fait justice à l'espoir et au désespoir des hommes concernés. L'historien Martin Bossenbroek a comblé le vide avec son livre couronné de prix.

Au cours des deux guerres des Boers (1880-81 et 1899-1902) l'empire britannique a subi plus qu'une défaite mineure. Ses blessures ont été infligées en des lieux au nom évocateur tels que Bronkhorstspuit, Majuba, Stormberg et Magersfontein. Pas par une grande armée, mais par une poignée de fermiers. Les Britanniques ont réussi à battre les Afrikaners blancs, non sans perdre leur supposé prestige indéfectible au profit de guerrilleros qui ressemblaient à des figures de l'Ancien Testament. Les Boers, à la fin surtout des femmes, des enfants et des vieillards dans des camps de concentration, ont payé leur impertinence de leurs vies ou de leur santé.

Bossenbroek raconte l'histoire classique du « combat des petites gens pour leur survie », avec compréhension et empathie pour les deux parties, ne tenant pas compte de leurs défauts respectifs. L'écrivain doit son succès à sa façon de raconter des histoires personnelles sans négliger la grande histoire. La participation néerlandaise à la guerre des Boers – les Boers étaient des descendants de valeureux colons établis au 16^e siècle – est exposée par l'homme de loi Willem Leyds, proche collègue et confident de « l'oncle » Paul Kruger, Président du Transvaal. La description de l'expérience britannique est



Titre original
De boerenoorlog
(Athenaeum - Polak & Van Genneep, 2012)

« La façon dont Bossenbroek fait usage d'une multitude de données personnelles élève le livre de la non-fiction vers les plus hauts sommets littéraires. »

QNF 2014

« Le livre montre que les Pays-Bas sont le chaînon manquant dans le développement du conflit. »

QNF 2014

basée sur les rapports du jeune correspondant de guerre Winston Churchill, occasionnellement combattant lui-même, alors que les boers sont représentés par un jeune combattant du nom de Deneys Reitz.

Ce fut la première guerre moderne, avec ses tranchées, ses opérations de guérilla, ses batailles médiatiques et ses tactiques d'extermination de masse et de camps de concentration. Elle a semé les graines de l'une des plus grandes tragédies coloniales du vingtième siècle : le système de l'apartheid. L'expression éculée qui dit qu'une guerre n'a pas de gagnants a rarement été illustrée avec plus de crédibilité qu'ici, dans un livre qui regarde la même guerre sans issue de trois perspectives très contrastées.



Martin Bossenbroek est professeur à l'Université d'Utrecht et l'auteur d'ouvrages classiques d'histoire moderne comme *Holland op zijn breedste* (1996) (« Hollande dans toute sa splendeur ») et de *Meelstreep* (2001) (« ligne de farine »). Il a reçu le Prix Libris Histoire pour *La guerre des Boers* en 2013, et figurait sur la short list du Prix littéraire AKO. Son dernier livre a pour titre *Fout in de Koude Oorlog* (2016) (« Du mauvais côté de la guerre froide »).

Dans *Utopies réalistes*, l'historien Rutger Bregman plaide pour un revenu de base universel pour tous.

Traduit par
Jelia Amrali

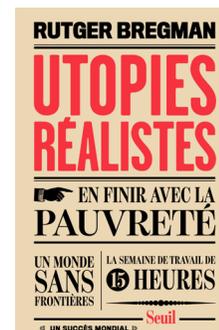
Date de parution :
24.08.2017

Maison d'édition
Editions du Seuil

Donner de l'argent sans contrepartie encouragerait la paresse, pense-t-on souvent. aboutit à la fainéantise. Cependant, de nombreux économistes démontrent que l'argent gratuit peut jouer un rôle constructif.

Depuis les années 1980, le revenu de base est objet de débats. A l'époque, aux Pays-Bas, les syndicats et un seul parti politique plaident pour ce système. L'économie réalisée par la simple suppression de toutes les allocations et de la bureaucratie qui les accompagne suffirait à fournir un revenu de base pour chacun. Pour celui qui souhaite vivre sobrement, ce revenu serait suffisant, celui qui a besoin de plus pourrait se diriger vers un travail bien rémunéré.

Rutger Bregman ajoute à ce principe de base cinq autres concepts qui pourraient changer le monde. Son point de départ est la conviction qu'autrefois tout allait plus mal. Au cours de son histoire, l'humanité a été pauvre, ignorante, malade et misérable à 99%. Depuis deux siècles seulement, grâce aux inventions technologiques et un entrepreneuriat dynamique et ambitieux, la prospérité s'est accrue. Bregman démontre, à l'aide de nombreuses données, que le capitalisme a fini, tôt ou tard, par apporter davantage de bien-être à tout le monde, mais il ajoute que le dogme de la nécessité d'une croissance économique continue a vécu. Dans le contexte actuel, ce concept, qui jadis a assuré la prospérité, engendre aujourd'hui un consumérisme débridé, le stress, la destruction du milieu naturel et des paysages, des catastrophes climatiques et une insatisfaction permanente.



Titre original
Gratis geld voor iedereen
(De Correspondent,
2014).

« Un livre captivant, brillamment écrit. Le texte atteint une vraie profondeur, sans ennuyer à aucun moment. »

The Independent

« Une écriture fraîche, spirituelle et anticonformiste. »

The Guardian

« L'un des penseurs les plus importants du moment. »

De Morgen

La liberté dont nous jouissons est en réalité une fausse liberté. Nous avons la possibilité de tout faire, mais nous sommes obligés de tout faire. Qu'est ce que la société de consommation peut encore nous offrir ? C'est la question qui s'impose et la réponse n'a rien d'enthousiasmant. Nous voulons un petit pour cent de plus de tout, mais ce qui nous manque, c'est une vision de l'existence qui transcende la réalité matérielle. Selon Bregman, il est temps pour une nouvelle utopie, pour une « sagesse de la vie ». Une utopie qui accorde plus d'importance aux valeurs qu'à l'utile. Nous devons aspirer à une répartition plus équitable des fruits de l'économie. Ce ne serait pas seulement dans l'intérêt des pauvres. Grâce à cette répartition, on s'approcherait d'une société plus humaine pour tous.

Utopies réalistes indique le chemin vers des actions politiques qui rendent crédible une société du futur digne de l'homme.



Rutger Bregman (1988) est historien. Il a publié quatre essais : *Met de kennis van toen* (« Avec les connaissances d'autrefois », 2012), *De geschiedenis van de vooruitgang* (« L'histoire du progrès », 2013), *Gratis geld voor iedereen* (« Utopies réalistes », 2014) et *Waarom vuilnismanen meer verdienen dan bankiers* (« Pourquoi les éboueurs méritent plus que les banquiers », avec Jesse Frederik, 2015). Son premier grand succès s'est vendu à 22 pays.

Un conte magistral et nostalgique au sujet de deux hommes et d'une profession qui se meurt.

Maison d'édition
Editions Gallimard

Date de parution
01.03.2018

Qui décide ce qu'est un mètre? Comment établit-on à quoi correspond un kilo? Comment évite-t-on la fraude scientifique, industrielle ou commerciale? *Poids et mesures* fait revivre le monde évanoui des instruments de mesure et des étalons. Ce qui préoccupe van den Brink c'est moins que le monde ait changé mais davantage comment il a changé.

Deux hommes, Karl Dijk et le narrateur, ont travaillé pendant de nombreuses années au Département des Poids et Mesures, qui se nomme maintenant Metrifact. Dijk est un homme de peu de mots et taciturne. On demande au narrateur de faire un discours à la réception d'adieu de son énigmatique collègue, mais Dijk ne vient pas à sa propre réception. Peu à peu, Dijk commence à hanter les rêves du narrateur et les raisons de sa disparition s'éclairent.

Dans ce roman évocateur, van den Brink creuse profondément l'histoire du monde des poids et mesures et son évolution radicale. C'est aussi l'histoire de deux hommes qui se sont tenus à distance. Qui était réellement cet individu bizarre et rigide? L'auteur écarte avec talent les suppositions classiques concernant les secrets que les gens portent, ce qui lui donne l'opportunité de faire revivre le passé. A quoi ressemblait la vie avant la révolution numérique? De quoi parlait-on?

Les changements imminents dans la vie des fonctionnaires apporte peur et désespoir, tout comme la privatisation de l'agence, avec son lot d'horreurs et d'incertitudes, en regard de l'absolue certi-



Titre original
Dijk (Atlas Contact, 2016).

« Van den Brink esquisse le portrait des Pays-Bas disparus, avec ses petits commerces de proximité, ses bouchers et ses marchands de légumes. »

De Volkskrant

« Une image perspicace d'un monde qui, autrefois, constituait un solide point d'appui et dans lequel, aujourd'hui, les choses semblent flotter à la dérive. »

NRC Handelsblad

tude des étalons de mesure, où le doute n'a pas sa place. Les mesures sont fiables et véridiques; les hommes trompent et se blessent. Van den Brink réussit à tisser ce thème tout au long du roman, à tous les niveaux, sans trop dévoiler l'intrigue.

La perplexité croissante du narrateur, réalisant qu'il connaît si peu de choses de son collègue, rend le livre poignant. Pourtant, à la fin, nous avons une idée plus précise du caractère étrange de Karl Dijk, et nous levons un coin du voile qui cache son obscure passé. Ce qui préoccupe Van den Brink ce n'est pas que le monde ait changé mais comment il a changé. Parce que nous avons nous-mêmes perdu nos références et nos repères.



H.M. van der Brink (1956) est à la fois un auteur de fiction et de non-fiction. C'est avec son roman *Sur l'eau* (Gallimard, 2000) qu'il s'est fait connaître, aussi bien aux Pays-Bas qu'à l'étranger; le livre a été traduit en quatorze langues, il a remporté le Prix Euregio et a également été nommé pour le Prix Fémina du roman étranger, le Prix Médicis étranger, le Independent Foreign Fiction Prize, le prix Libris de Littérature néerlandaise et le Bank Literatuur Prijs (Prix littéraire de la Banque). Après un silence de 17 ans, van der Brink revient avec son roman *Poids et mesures*, publié en 2016.

Un récit captivant de l'amitié entre Alexander von Wrangel et Fiodor Dostoïevski.

Traduit par
Mireille Cohendy

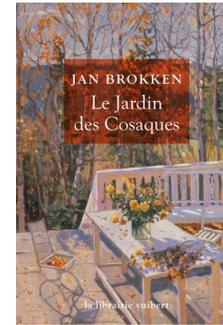
Date de parution
09.01.2018

Maison d'édition
Editions Vuibert

Saint-Petersbourg, 21 décembre 1849, un homme, presque la trentaine, en chemise blanche est debout dans le froid devant un peloton d'exécution. Il embrasse le crucifix d'argent que lui tend un prêtre, convaincu qu'il va mourir. Juste avant que le commandement « feu » soit donné, un pardon arrive de la part du Tsar. L'homme à la chemise blanche est l'écrivain Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski. Alexander von Wrangel, un étudiant de onze ans son cadet, est un témoin.

La peine de Dostoïevski est commuée en quatre ans de travaux forcés en Sibérie. Là, par hasard, il rencontre Von Wrangler, devenu officier de justice. Il recueille Dostoïevski chez lui à sa libération. Dans *Le Jardin des Cosaques*, Jan Brokken retrace l'histoire de cette amitié particulière qui s'établit entre l'écrivain et le jeune baron. Le titre du livre fait référence au nom de la dacha où les amis passent presque tout l'été, à parler, à fumer, à discuter d'Hegel et de Kant, à lire et à se reconforter l'un l'autre de leurs déboires amoureux, l'un et l'autre étant attirés par des femmes qui ne leur correspondaient pas.

Plus important, Von Wrangel encourage son ami à reprendre la plume, et à écrire plus spécifiquement au sujet de ses expériences de travaux forcés : ce sont *Les carnets du sous-sol*, qui serviront de base à *Crime et châtiment* et à *l'Idiot*. Preuve que Dostoïevski a su affronter ses déboires sans ressentiment ni victimisation et parfois même avec humour.



Titre original
De kozakkentuin
(Atlas Contact, 2015)

« Jan Brokken est un auteur néerlandais de première importance dont on ignore encore, dans la francophonie, à peu près tout de l'oeuvre. Les âmes baltes, son premier ouvrage traduit en français, révèle une écriture riche servie par un sens de l'histoire de haut niveau. »

Jean-François Nadeau, *Le devoir*



Jan Brokken (1949) est un journaliste très connu. Il compte à son actif une oeuvre impressionnante de récits de non-fiction très documentés, qui se lisent comme des romans. La critique internationale l'a comparé à Graham Greene et Bruce Chatwin. *Jungle Rudy* (2006), était caractérisé par le New York Times comme un chef-d'oeuvre de récit de non-fiction. *Le Jardin des Cosaques* fait suite à son best-seller précédent *Les âmes baltes* (Denoël 2013), dans lequel il fait le portrait de quinze familles, l'une d'elles étant les Von Wrangel; Au cours de ses recherches, un descendant de cette famille lui a montré les mémoires inédites et les lettres du Baron Alexander.

Michael de Cock &
Judith Vanistendael

Rosie et Moussa
– la rencontre

**Une belle histoire sur l'amitié
et le courage d'oser.**

Traduit par Yvonne Pétrequin
Date de parution 17.01.2018

Maison d'édition
Editions Bayard
Jeunesse

L'histoire de Rosie et Moussa illustre le fait que les différentes cultures et générations ne doivent pas forcément s'opposer. C'est une histoire bien racontée et bien écrite dans le texte comme dans les images. Rosie va vivre dans un nouvel appartement avec sa mère et elle se lie vite d'amitié avec le garçon qui vit à l'étage au-dessus, Moussa, et avec une vieille dame, Madame Paradis. Quand Rosie et Moussa se retrouvent coincés sur le toit, ils vivent une aventure passionnante, avec vue sur la ville animée. Les différents thèmes sociaux et culturels sont traités sans insistance, ce qui permet de replacer l'action dans l'époque actuelle, sans dramatiser. L'histoire est courte, intime, joliment écrite et chaleureuse, sans faux sentiments.

De Cock, par ses images bien choisies et ses dialogues vivants, crée des caractères enchanteurs. L'humour subtil et les observations douces font de *Rosie et Moussa* une petite pépite. Dans cette histoire destinée aux enfants de sept ans, l'auteur réussit à introduire une certaine profondeur, ce qui fait bien souvent défaut dans les livres écrits pour cette tranche d'âge. De Cock forme une excellente équipe avec Judith Vanistendael, dont certaines illustrations semblent parfois vivre leur propre vie, fascinante. Ses illustrations sont naturelles, subtiles, sensibles, expressives et souvent drôles. Quand deux personnes racontent en même temps la même histoire, le résultat peut être magnifique, comme c'est le cas dans *Rosie et Moussa*.

Les livres qui ont suivi *De brief van papa*, *Beste vrienden voor altijd*, *Het geheim van Rosie and Moussa* ont tous été aussi bien accueillis



Titre original
Rosie en Moussa
(Querido, 2010)

« Aussi amusant que
touchant. »

Knack

« De Cock est un observateur
doué et bienveillant. »

De Morgen

« Une charmante histoire
moderne au sujet d'une
amitié entre deux enfants
dans une grande ville. »

Reformatorsch Dagblad

que le premier. Dans ces livres on apprend entre autre que le père de Rosie est en prison, que sa mère tombe amoureuse de l'oncle de Moussa qui vit sans papiers. Ici aussi, les auteurs parviennent à conserver un ton léger et à ne rien dramatiser. Une très belle série sur l'amitié dans une ville moderne.



Michael De Cock (1972) écrit des pièces de théâtre et des romans pour la jeunesse et les adultes. Il construit ses histoires avec soin, et sait créer un fort caractère en quelques mots. Dans une langue et un style clairs et bien adaptés, accompagnés d'images puissantes, il aborde des thèmes profondément philosophiques. De Cock adapte souvent des mythes ou des histoires de création pour les enfants ; il possède un grand sens de l'engagement social.



Judith Vanistendael (1974) a connu un succès international avec son roman graphique en noir et blanc *La jeune fille et le nègre* et avec *David, les femmes et la mort*, peint à la peinture à l'eau. Pour raconter l'histoire de *Mikel*, Vanistendael est passée aux crayons de couleur. Elle est aussi illustratrice de livres d'enfant, comme la série de *Rosie et Moussa*.

Le piège des sites de rencontres.

Traduit par
Annie Kroon

Date de parution
Avril 2018

Maison d'édition
Editions Actes Sud

Dans *Compassion*, Stephan Enter montre que les images idéalisées que nous projetons sur les personnes se cachant derrière les profils de sites de rencontres faussent la perception du comportement réel de ces personnes.

Frank van Luijn frise la quarantaine, mais, comme il le dit lui-même, il prolonge sa vie estudiantine. Quant aux relations amoureuses, depuis toujours, il papillonne sans jamais s'engager réellement. Maintenant qu'il a découvert les sites de rencontres – « un grand bocal à bonbons » –, il entretient des contacts avec plusieurs femmes en même temps.

Rapidement, l'envie lui prend de supprimer son profil sur le site de rencontres car les femmes avec lesquelles il entre en contact sur ce site spécial l'ennuient. Quand il fait pour une dernière fois l'inventaire de l'offre féminine, il est, tel un personnage de comédie, fortement intrigué par les yeux d'une universitaire, Jessica. Dans son regard, il croit deviner « un désir profond de vivre, de profiter au maximum de l'existence, de vivre sans réserves ».

Ils prennent plusieurs fois rendez-vous et tombent amoureux. « Ça fait combien de temps que la vie ne m'a pas démangé à ce point, que je me suis senti vraiment vivant ? Car oui, je vis ! » Il pense enfin être capable de s'ouvrir réellement à quelqu'un. Le bonheur est à portée de main. Pourtant, le lecteur sent la menace sous-jacente à chaque page. Implicitement et avec talent, l'auteur communique au lecteur la fragilité de la relation. Le vaniteux Frank ne se dupe-t-il



Titre original
Compassie (Van Oorschot, 2015)

« Le profil incisif d'un homme qui se considère comme un Don Juan confirmé, mais finit par devoir reconnaître la supériorité d'une femme qu'il estimait très inférieure à lui. »

Trouw

« Stephan Enter est un écrivain extrêmement méticuleux, qui dispose d'une plume vigoureuse. »

De Groene Amsterdammer

pas lui-même ? Quand il couche pour la première fois avec Jessica, il est rebuté par ses cicatrices et son corps nu sans beauté. Son excitation disparaît sur le champ, en dépit des efforts de Jessica.

Enter invite continuellement le lecteur à revoir ses idées sur l'identité de ses personnages, ainsi que sur la dose de sympathie et de compassion qu'ils méritent. Ce jeu s'avère relativement compliqué étant donné que le lecteur prend connaissance de l'histoire à travers le regard de Frank qui, en tant que narrateur, livre peu d'informations sur lui-même.

La perspective trouble et le contenu multi-interprétable rendent captivant et douloureux ce portrait d'adolescent suranné qui pense avoir sa vie sous contrôle mais qui sera à la fin puni pour son arrogance.



Le premier roman de **Stephan Enter** (1968), *Lichtjaren* (« Années lumières », 2004), a fait partie de la sélection pour le Prix Libris Littérature. Avec *Spel* (« Jeu », 2007) il prouve qu'il était déjà devenu un des écrivains les plus importants de sa génération. Son troisième roman *Grip* (« Prises », 2011) a atteint les palmarès de plusieurs revues littéraires en 2011 et a été traduit en français, en allemand, en hongrois, en italien et en norvégien. Son roman le plus récent, *Compassie* (« Compassion », 2015), a été sélectionné pour l'ECI Prix Littérature et le Fintro Prix Littérature.

Grâce à la légèreté affectueuse de sa plume, Kim van Kooten a su présenter l'abus sexuel de manière subtile, se limitant parfois à la suggestion pure et simple.

Traduit par
Isabelle Rosselin

Date de parution
31.01.2018

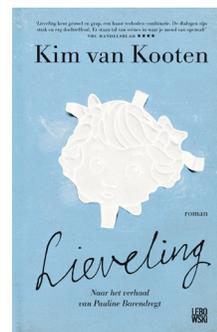
Maison d'édition
Editions
Calmann-Lévy

Ecrire une histoire sur les abus sexuels à l'égard des enfants comporte des risques. Le résultat est soit un libellé déprimant qui invite constamment aux larmes, soit une histoire exagérément légère qui provoque plus de rires que de larmes.

Pauline Barendrecht, une amie de Kim van Kooten lui a offert son histoire. « Ne voudrais-tu pas t'essayer à un autre genre de littérature, un roman par exemple ? J'ai peut-être un sujet pour toi. » C'est à peu près dans ces mots que sa proposition a dû être formulée. Y mettant tout son talent d'auteur de scénarios émouvants et spirituels, Kim a écrit un roman que le lecteur n'oubliera pas facilement.

La triste histoire de Puck commence dans sa cinquième année quand elle déménage avec sa mère célibataire des quartiers à problèmes de Rotterdam pour s'installer à Zwijndrecht chez le nouvel amour de sa mère. Dès le premier jour, il s'avère que cet homme d'affaires aisé, que Puck appelle tonton Monsieur, n'a d'yeux que pour la fille et guère pour la mère, Patricia. De la bouche de cette dernière, nous apprenons que la seule fois qu'elle a eu des rapports sexuels avec lui ce n'était pas fameux.

Une fois habituée au luxe de la grande villa où l'argent coule à flots, la mère Patricia se transforme en diva gâtée. Sous ses yeux, son nouveau mari s'impose tous les jours à Puck. Trois fois par semaine, il veut laver les cheveux de Puck et quand il la sèche après le bain c'est avec ses mains nues. Le secret de Puck devient de plus en plus pesant, mais elle le garde pour elle jusqu'à sa treizième année. Elle



Titre original
Lievelling
(Lebowski, 2015)

« Déchirant. Une histoire sinistre, racontée avec humour. »

Het Parool

« Van Kooten met en lumière un thème sombre. Elle a su raconter cette histoire violente avec humour, c'est une performance remarquable. »

DWDD

sera finalement sauvée par les symptômes d'anorexie.

Le rôle que joue la mère Patricia est aussi néfaste que celui du nouveau père. Est-ce qu'elle ignore vraiment ce qui se passe derrière les portes fermées de la chambre ou de la salle de bain ou pendant les petits tours en voiture ? Quand Puck appelle à l'aide lors d'une agression, sa mère ne réagit pas. Le jour que tout sera dévoilé, elle se fera même passer pour une victime.

Seulement les grands écrivains sont à même de présenter des expériences traumatisantes avec une certaine légèreté. Kim van Kooten invite le lecteur à voir le monde avec les yeux de Puck – de sa cinquième jusqu'à sa treizième année – une fille drôle, hilarante même. Elle nous offre un livre captivant, fort et consternant, toujours respectueux de la victime.



Kim van Kooten (née en 1974) est actrice et écrivaine. Elle a joué dans des films et séries tels que *Zusje* (petite sœur), *Phileine zegt sorry* (Phileine s'excuse, d'après un livre de Ronald Giphart), *Hollands hoop* (L'espoir de la Hollande) et *Missie aarde* (Mission terre). Elle est l'auteur de scénarios de succès de cinéma tels *Alles is liefde* (Tout est amour) et *Alles is familie* (Toute est famille). *Lievelling* (Petit Cœur) est son premier roman.

Kos vit avec son père et ses trois sœurs au bord de la mer dans un hôtel romantique mais au bord de la faillite.

Traduit par
Emmanuelle
Sandron

Date de parution
04.10.2017

Maison d'édition
Editions Didier
jeunesse

C'est le genre de journée « pour écrire son nom sur la lune avec une bombe aérosol ». Kos réussit un but improbable devant un membre de l'équipe de foot d'Ajax – et devant Isabel, la plus jolie fille du monde. Son père en est si heureux qu'il fait une crise cardiaque. A partir de là, Kos semble être le seul à garder les pieds sur terre, ou du moins à essayer...

Depuis que la mère de Kos est morte, rien n'allait déjà plus à l'hôtel, mais avec la disparition de son père, cela devient impossible. Comment peut-on gérer un hôtel tout en continuant à aller à l'école? Comment peut-on rembourser un emprunt important quand il n'y a presque pas de clients? Même le nom de l'hôtel est resté en suspens : il n'y a que la lettre G d'inscrite.

Et puis il y a ses trois sœurs bien particulières. La plus jeune est amoureuse d'un phoque, la plus âgée a succombé aux charmes du poète déprimé du village, et celle du milieu a des vues sur le capitaine de l'équipe de foot junior de Tuvalu, qui est descendue à l'hôtel le temps d'un match. Il n'y a qu'une solution pour résoudre les problèmes financiers de l'hôtel : gagner le concours de beauté local. Et qui va y participer? Kos. Déguisé en fille, il se retrouve en finale avec sa chère Isabel.

Ces événements peuvent paraître comiques, en fin de compte ce livre parle surtout d'honnêteté, d'amour de l'autre, et de comment être soi-même. C'est comme ça que, tous les soirs, Kos épanche son cœur devant le micro d'un vieux magnétophone et qu'Isabel écoute



Titre original
Hotel De Grote L
(Lemniscaat, 2014)

« Une montagne russe déchaînée sur la mauvaise fortune, l'amour et le bonheur. »

Het Parool

« Un roman jeunesse gentiment farfêlé dans lequel Kos tente de tenir un hôtel après la disparition de ses parents, et où il tombe amoureux. »

Trouw

les enregistrements et les retranscrit. Ça veut dire que tout se terminera bien à la fin et que nous pouvons nous réjouir de ce livre irrésistible.



Sjoerd Kuyper (1952) a d'abord écrit de la poésie pour adultes, mais il est surtout connu pour son importante oeuvre de littérature jeunesse, plus de cinquante livres, qui lui a valu en 2012 le prix néerlandais le plus important : le Theo Thijssen Prijs (le Prix Theo Thijssen). Ses livres les plus connus sont *Het zakmes* (1991) (Le couteau de poche), *De rode zwaan* (1996) (Le cygne rouge) et *Robin en God* (1995) (Robin et Dieu). Il écrit également des scénarios de films et de revues musicales, comme *Mijn opa de bankrover* (2011) (Mon grand-père braqueur de banque). En 2014 il a surpris ses lecteurs avec un livre qui pourrait bien être le meilleur qu'il ait écrit : *Hôtel Grand Amour*.

Faire un gâteau au milieu de la nuit comme méditation sur la mort.

Traduit par Françoise Antoine Date de parution 07.03.2018

Maison d'édition Editions Grasset

Incapable de dormir, une femme tente d'endiguer le chagrin provoqué par la mort de son mari, et par les années passées à essayer de percer le mystère de son suicide. Peut-elle honnêtement dire qu'elle le connaissait? Ils semblaient avoir une solide relation, un mariage heureux. Et pourtant, pourquoi s'est-il suicidé? Ignorait-elle des choses? Si oui, de quoi s'agissait-il?

Quand la jeune veuve descend à la cuisine au milieu de la nuit pour faire un gâteau, un homme dort là-haut. Un homme qu'elle venait de rencontrer par une annonce. Ils avaient passé une agréable journée et elle l'avait invité à partager son lit.

Les souvenirs de son mari émergent avec une netteté croissante : un fils de paysan, patinant ensemble dans un paysage gelé, la première fois qu'ils ont fait l'amour, leur mariage et puis, comme ça sans prévenir, son suicide. Pourquoi? Cette question revient sans cesse au cours de l'histoire. Remonter le temps, y a-t-il une explication cachée quelque part? Elle se souvient du jour où c'est arrivé, comment elle a réagi, les questions de la famille et des connaissances. « je n'aurais pas pu dire à quiconque ce qui animait mon mari au moment final de sa vie ». Inexorablement, le lecteur est entraîné dans les événements qui ont précédé la tragédie. Une précédente relation aurait-elle ressurgi dans sa vie? La relation avec sa mère ou sa sœur aurait-elle joué un rôle?

Comme dans tous ses livres, De Moor excelle à créer des scènes riches en détails inattendus et parfois humoristiques. Son style



Titre original *Slapeloze nacht* (De Bezige Bij, 2017).

« S'il est une chose que ce roman éclaire c'est que ce qui arrive aux autres n'affecte pas notre propre réalité et reste quelquefois entièrement inconcevable. »

Elsevier

« Une histoire fascinante et habilement construite, qui se déploie délicatement avec beaucoup de finesse psychologique. »

Frankfurter Rundschau

particulier, excellent et bien trempé, évite l'imagerie usée, avec des descriptions subtiles et grinçantes qui rendent le ton plus léger, tempèrent le chagrin et soulignent la sensibilité du monde intérieur des personnages.

A la fin, l'énigme du suicide n'est pas résolue. Toutes les possibilités sont ouvertes au lecteur, et qui pourrait dire si l'une d'entre elles est la bonne, tant il est vrai qu'on ne peut jamais savoir exactement ce qui se passe dans la tête d'un autre être humain? La raison pour laquelle l'homme qu'elle aimait s'est suicidé sera toujours un mystère, et il ne reste à la femme rien d'autre à faire que de faire un gâteau au milieu de la nuit. Le roman de De Moor est un miracle d'empathie et de créativité littéraire.



Margriet de Moor Margriet de Moor est l'un des auteurs néerlandais majeurs. Elle est venue à la littérature en 1988 avec *Op de rug gezien* (« Vu de dos »). Ce fut le début d'une carrière littéraire prolifique et couronnée de succès. En français ses livres ont paru chez Robert Laffont (*Gris d'abord puis blanc puis bleu*, 1993 et *Le Virtuose*, 1995), chez Seuil (*Duc d'Egypte*, 1999 et *Le Rendez-vous*, 2003) et chez Libella Maren Sell (*Une catastrophe naturelle*, 2010 et *Le peintre et la jeune fille*, 2012).

Une turbulente histoire familiale, racontée avec un humour grinçant.

Traduit par
Philippe Noble

Date de parution
24.01.2018

Maison d'édition
Editions Payot

« Je suis né à Poznan, le 13 avril 1944 » écrit le journaliste néerlandais Alexander Münninghoff dans *L'Héritier du nom*, son histoire familiale. Ce fait cache une horrible réalité.

La ville polonaise de Poznan était le point logistique depuis lequel l'armée allemande a envahi l'Union Soviétique. Pendant la dernière année de la guerre, écrit Münninghoff, Poznan a été soumise à « des représailles désastreuses » entraînant un grand nombre de morts et de blessés, et « une interminable procession de réfugiés ne souhaitant qu'une seule chose : partir. » La famille de Münninghoff n'a pas été particulièrement affectée par ce drame, elle en porte même une part de responsabilités.

L'histoire de l'auteur, de ses parents et de ses grands-parents, est marquée par une série d'événements étonnants et tragiques, qui reflètent bien la complexité de la Seconde Guerre mondiale. Fils d'une mère germano-russe et d'un père néerlandais-russe, Alexander Münninghoff a grandi avec ses grands-parents dans les années d'après-guerre à Voorburg aux Pays-Bas. Avant la guerre, son grand-père avait fondé un empire commercial à Riga, qu'il a abandonné dans sa fuite vers les Pays-Bas en janvier 1940, en compagnie de sa femme – une comtesse russe – et de leurs enfants. C'est là qu'il a fait commerce avec les occupants allemands, tout en cachant des Juifs et en négociant avec des membres de la résistance les enjeux politiques néerlandais de l'après-guerre. Frans, son fils aîné a rejoint les SS à Poznan où est né Alexander.

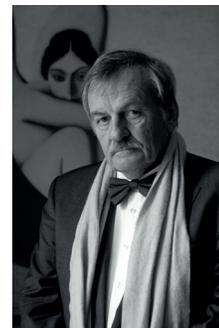


Titre original
De stamhouder, een familiekronek
(Prometheus, 2015).

60.000 exemplaires
vendus.

Ces contradictions et conflits d'intérêts ont eu d'énormes conséquences pour Alexander et sa famille. Après la guerre, les difficultés n'ont fait qu'empirer, surtout après que Frans ait mis sa femme dehors et qu'elle se soit enfuie vers l'Allemagne avec le jeune Alexander. Alexander étant l'héritier du nom, son grand-père l'a fait enlever et ramener aux Pays-Bas.

Les relations entre Alexander et son père, qui n'avait en rien renoncé à ses convictions nazies, ne se sont pas améliorées avec le temps. Il avait perdu tout contact avec sa mère, et quand, adulte, il l'a retrouvée, elle vivait dans des conditions misérables.



« Un style parfait, un humour presque accidentel et une perspective dénuée d'émotions sur des événements à glacer le sang, élèvent le livre bien au-dessus d'une chronique familiale ordinaire. »

De Morgen

Alexander Münninghoff (1944) est journaliste et spécialiste de la Russie. Il a reçu le Prix de la presse écrite, et il est l'auteur de *Tropenjaren in Moskou* (Années tropicales à Moscou) livre dans lequel il relate les années qu'il a passées comme correspondant en Union Soviétique.

Une histoire universelle qui pose la question de ce qui fait de nous ce que nous sommes.

Traduit par
Isabelle Rosselin

Date de parution
Mai 2018

Maison d'édition
Editions Héloïse
d'Ormesson

Bien des ciels au-dessus du septième le premier roman de Griet Op de Beeck constitue, avec plus de 300.000 exemplaires vendus, un beau début pour sa carrière d'écrivaine. Le livre a également été adapté au cinéma. « Un roman sincère qui raconte comment les gens se débrouillent et cherchent leur voie », a écrit un critique littéraire. Cela s'applique également à Mona dans *Viens par ici que je t'embrasse*.

En trois phases, Mona raconte sa vie et les rapports qu'entretiennent les membres de sa famille. Mona et son frère cadet, Alexandre, grandissent aux côtés d'adultes instables. Leur mère les éduque d'une main de fer, tandis que le père détourne les yeux et se réfugie dans son cabinet dentaire. Quand un soir, ses parents ont un accident de voiture et que sa mère meurt, Mona ne verse pas une larme. Son père n'est pas accablé de chagrin non plus. Marie prend la place de la mère, mais sa personnalité fragile ne constitue pas une base solide pour un nid chaleureux. Les enfants sont systématiquement rendus responsables de tout et de rien. Cette situation marquera Mona pour la vie.

Manquant d'assurance, soucieuse, la jeune fille devient une adulte prudente qui laisse aux autres le soin de choisir à sa place. À 24 ans, devenue dramaturge, Mona plonge dans le milieu artistique et se lance dans une relation amoureuse avec un écrivain de renom, Louis. Elle s'agrippe à lui comme à une bouée de sauvetage et, ce faisant, perd de vue son propre bonheur.



Titre original
Kom hier dat ik u kus
(Prometheus, 2014)

Exemplaires vendus
330.000

« Un livre captivant et plein d'émotions non explicitées. »

Cutting Edge

« Les personnages sont crédibles et proches de nous. »

De Standaard

Affronter une belle-mère inquiète et à un metteur en scène célèbre, qu'elle assiste en tant qu'experte en théâtre, mener sa relation avec Louis, tout cela rime difficilement avec sa peur de l'engagement et son manque d'assurance. Jusqu'au moment où elle découvre à quel point son père a souffert de choix et de sacrifices mal réfléchis. Comme habitée d'une nouvelle force, elle tire les conclusions de ce constat.

Une dizaine d'années plus tard, son père tombe gravement malade. Cette situation crée à nouveau des liens d'interdépendance au sein de la famille, ce qui ne sera pas sans conséquences.

Viens par ici que je t'embrasse explore le terrain flou entre responsabilité individuelle et culpabilité, ainsi que les liens entre secrets et solitude. Il offre un portrait kaléidoscopique d'une femme qui porte le poids d'une jeunesse passée dans un contexte familial dysfonctionnel.



Griet Op de Beeck (1973) a fait ses débuts en 2013 avec *Bien des ciels au-dessus du septième* (traduction française, éd. Héloïse d'Ormesson, 2017). Ce livre a bénéficié d'excellentes critiques et a obtenu le *Bronzen Uil* (Prix Hibou de Bronze). Comme son premier roman, le deuxième s'est vendu à plus de 250.000 exemplaires. En 2017, les deux livres ont été adaptés au cinéma. Dans le recueil d'histoires courtes *Gij nu* (A toi maintenant, 2017), les quinze personnages principaux ont en commun d'avoir vécu un tournant décisif qui les a propulsés en avant.

Captivant, sinistre, un premier roman à grand succès.

Traduit par
Emmanuelle Tardif

Date de parution
07.02.2018

Maison d'édition
Editions Actes Sud

Eva, fin de la vingtaine, retourne dans son village natal avec un grand morceau de glace dans sa voiture. Elle est invitée à visiter la nouvelle salle de traite de l'exploitation laitière où vit toujours son ami de jeunesse Pim. Cette occasion servira également à la commémoration de la mort du frère aîné de Pim. Celui-ci s'est noyé quand il était adolescent.

La narration alterne entre le présent et le passé. Progressivement le lecteur découvre qu'Eva retourne dans son village pour se venger de quelque chose qui lui est arrivé quand elle était enfant. Sa jeunesse malheureuse est décrite avec acuité et sensibilité par l'auteur. Eva a un grand frère intelligent qui fera des études, et une petite sœur, mais leur famille ne fonctionne pas car le père et surtout la mère sont alcooliques. Eva a le sentiment de ne pas être reconnue par ses parents. Quand sa petite sœur commence à avoir des problèmes psychiques et est d'abord hospitalisée, puis envoyée dans une famille d'accueil, Eva se retrouve seule.

La dissolution des liens familiaux est à l'origine d'une solide amitié avec Laurens et Pim, les seuls autres enfants du village ayant le même âge. Quand ils atteignent la puberté, les hormones provoquent des tentions, ce qui ne les empêche pas de jouer à un jeu cruel. Ils invitent de très jeunes filles à venir une par une dans une grange où Eva leur demande de résoudre une énigme. Chaque fois qu'une fille répond bien, les garçons font ce qu'elle leur demande, mais chaque fois qu'elle donne une mauvaise réponse, elle doit retirer un vêtement.



Titre original
Het smelt
(Das Mag, 2016).

170.000 exemplaires
vendus.

« On voudrait que chaque écrivain débute par ce genre de premier roman : surprenant, imaginatif et impitoyable. »

De Standaard

« Lize Spit est entrée avec brio dans sa carrière d'écrivaine. »

Trouw

Pour gagner l'amitié d'Elisa, une fille hautaine, originaire de la ville, qui passe ses vacances au village, Eva lui donne la solution de l'énigme bien avant qu'elle ne participe au jeu. Quand arrive – toute à la fin – le tour de la belle Elisa, celle-ci profite de ses connaissances préalables et de sa maturité pour les contrecarrer et pour humilier Eva de façon épouvantable.

Treize ans plus tard, Eva a un plan. Quand on a l'occasion de se venger de toute un village, que peut-il arriver ? *Débâcle* est un premier roman cinématographique qui s'incruste dans la mémoire. Il a eu l'effet d'une bombe. 170.000 exemplaires en ont été vendus et il sera traduit en 12 langues.



Lize Spit (1988) a obtenu un master en écriture de scénario, mais elle a également écrit de la prose et des poèmes, publiés dans plusieurs revues. En 2013, elle a gagné le prix du jury et celui des lecteurs de WriteNow!, un prestigieux concours d'écriture. Son début, *Débâcle*, a connu un large succès et a été instantanément classé dans la catégorie best-seller.

Un roman sur la bonté et la compassion, poétique et plein d'humour.

Traduit par Françoise Antoine Date de parution 11.01.2018

Maison d'édition Editions Fleuve

Le quadragénaire Alphonse Badji, bricoleur et peintre, possède le don extraordinaire de pousser ses clients à raconter des histoires. Il lui suffit de les regarder et ils se livrent : les disputes entre voisins, l'adultère, les pépins en affaires, les chimères, l'érotisme, les papillons et beaucoup d'autres choses encore. Alphonse, d'origine sénégalaise, a grandi en Flandre où il est tombé amoureux de Kat qui est le fruit d'un mariage malheureux dans un milieu aisé. Il a fait sa connaissance enfant, quand sa mère travaillait comme aide ménagère pour les parents de Kat.

Durant une longue période de sa vie, il a été musicien, citadin et ambitieux. Mais il y a quelques années, il a déménagé avec Kat dans la région frontalière franco-flamande, où elle a survécu péniblement à une grave maladie. Leur relation, décrite avec talent, est faite d'un mélange d'amour sincère, d'attirance sexuelle et, sur un autre plan, d'une sorte d'inquiétude liée à leurs origines.

Alphonse est habile de ses mains et doué d'une grande bonté. Il circule dans tout le Westhoek et la Flandre française et y illumine non seulement les intérieurs, mais aussi le cœur des habitants. Il vernit le parquet tout en écoutant les soucis des gens, il colle le papier peint et chuchote des conseils.

La grande question pour Alphonse est de savoir comment utiliser ce don. Doit-il seulement prêter l'oreille ou doit-il intervenir ? Alphonse a le désir profond de s'adapter au monde, mais se demande continuellement « Est-ce que, moi-même, j'appartiens à ce monde ? »



Titre original *Dertig dagen* (De Geus, 2015).

25.000 exemplaires vendus.

«Un roman courageux, fascinant, enthousiasmant.»

De Standaard

Ce sentiment de malaise est renforcé par un décor de désolation. De longues cicatrices de la Grande Guerre marquent la région frontalière et l'actualité y laisse également des traces. Dans un fossé, des dizaines de réfugiés qui désirent passer clandestinement en Angleterre par Calais, toute proche, se tiennent à l'abri. Alphonse, encouragé par une femme médecin dont il a repeint la maison, fait des allers-retours avec des denrées alimentaires. Le lecteur devine qu'Alphonse va lui-même s'embourber dans le même genre de problèmes dont il s'efforce de tirer les autres.

Trente jours est un roman sur la bonté et la compassion. L'auteur trouve un équilibre parfait entre sensibilité et humour, optimisme et sens critique, consolation et désespoir. Le livre a été élu meilleur roman en langue néerlandaise de l'année et a obtenu plusieurs prix.



Annelies Verbeke (1976) a fait ses débuts dans le monde de la fiction avec le best-sellers international *Slaap!* (Sommeil !). Plusieurs prix littéraires lui ont été décernés et son œuvre a été publiée dans vingt pays. En dehors de ses romans et nouvelles, elle a écrit des chroniques, des scénarios, des textes de théâtre et un roman graphique.

**Un homme détruit par son
mariage et sa peur du déclin.**

Traduit par Bertrand Abraham Date de parution :
01.11.2017

Maison d'édition
Editions Actes Sud

L'un des écrivains phares néerlandais a relevé le défi d'écrire le roman qui, chaque année, constitue le point d'orgue de la Semaine de la Littérature néerlandaise. Le résultat est une tragédie exquise ayant pour thème différence d'âge et points de vue irréconciliables, qui lui a valu l'éloge unanime de la critique.

Pour Edward, virologue, la quarantaine bien avancée, protagoniste d'*Une femme jeune et belle*, déclin et détérioration sont devenus une obsession. Dans le Bouddhisme, la perception du déclin est vue comme la principale source de la souffrance, et c'est dans cette perspective qu'il voit sa relation avec une femme de quinze ans plus jeune que lui comme un don du ciel : Ruth est non seulement belle, intelligente et pragmatique, elle semble aussi lui apporter une cure de jouvence.

Mais les rôles d'Edward et de Ruth s'inversent : « elle ne l'a pas fait rajeunir, c'est lui qui l'a fait vieillir ». La célébration de leur mariage constitue le sommet de leur relation : à partir de là leurs ennuis se multiplient. Ruth accepte difficilement certains aspects éthiques de la carrière d'Edward (expériences de laboratoire sur des animaux, petits voyages d'agrément). Elle désire un enfant (ce dont Edward se passe très bien), et quand leur fils est enfin né, il n'arrête pas de pleurer.

Epuisée de fatigue, Ruth commence à penser que l'enfant pleure parce qu'il sent que son père ne l'a pas désiré, et elle met Edward à la porte. Il entretient par ailleurs une relation extra-conjugale qui lui apporte encore moins de bonheur.



Titre original
*Een mooie jonge
vrouw* (De Bezige
Bij, 2014).

« Depuis *La maison engloutie*, il ne fait pas de doute que Tommy Wieringa est le chef de file de la jeune et très riche littérature néerlandaise. Il confirme ce statut avec son cinquième livre traduit en France, ce glaçant *Une femme jeune et belle*, parvenant par la seule force de sa capacité d'incarnation à éviter les écueils du conte moral ou de la simple démonstration. »

Olivier Mory, Livres Hebdo

Edward est une sorte de Job moderne, et Wieringa décrit sa condamnation dans une prose enlevée et lyrique que servent un riche sens de l'humour et des émotions profondes. Pour une large part, par son manque de confiance et ses pensées négatives, Edward est responsable des malheurs qui l'accablent. Son destin est même préfiguré dans un rêve au milieu de l'histoire : « voilà ce qu'il a fait de sa vie, un désert qui s'étend à perte de vue, et de tous les sentiments qu'il ressentait, seules la peur et la confusion sont restées. »



Tommy Wieringa (1967) est l'auteur du best-seller *Joe Speedboot* (2005, Actes Sud, 2012), de *Caesarion* (2009, *La Maison engloutie*, Actes Sud, 2012) qui figurait sur la short list du Prix littéraire international IMPAC 2013, de *Voici les noms* (2012, Actes Sud, 2015), couronné par le Prix des lecteurs du Golden Owl Award, et par le Prix Libris de Littérature et de *Une femme jeune et belle* (2014). Ses livres ont été traduits dans plus de quinze pays et ont reçu des critiques élogieuses aussi bien aux Pays-Bas qu'à l'étranger. Son dernier roman *De heilige Rita* (2017) (Sainte Rita) a été très bien accueilli aux Pays-Bas.

Une belle et fraîche aventure insulaire : une fille rencontre un garçon, il va l'aider à retrouver son père, qui ignore son existence.

Traduit par
Emmanuelle
Sandron

Date de parution
14.09.2016

Éditeur
Editions Bayard
jeunesse

Comment se peut-il qu'Anna Woltz n'ait pas encore remporté un important prix de littérature jeunesse? Peut-être parce qu'elle décrit de petites aventures dans un style direct qui peut décevoir. Mais la profondeur émotionnelle que recherchent habituellement les jurys est toujours présente dans son travail.

Ce qui fait de Woltz un excellent auteur de littérature jeunesse, c'est qu'elle comprend que les enfants veulent avant tout lire une histoire passionnante; en même temps, ses personnages – et ses lecteurs – apprennent beaucoup sur eux-mêmes et sur la vie. Dans son dernier livre, la psychologie est un peu plus présente que dans ses précédents. Le protagoniste Samuel est en proie à la peur de la mort et à la solitude. Parfois, il semble être parent des jeunes penseurs que l'on retrouve dans les livres de Guus Kuijer, lauréat du Prix ALMA, aussi parce que Woltz écrit dans le même style frais et humoristique.

Et heureusement, on retrouve dans ce livre une de ces aventures chaleureuses propres à Woltz : pendant les vacances de printemps, sur l'île de Texel, Samuel, dix ans, rencontre Tess, onze ans, une fille de l'île, joyeuse et plutôt autoritaire. Il est rapidement entraîné dans un plan un peu bizarre concocté par Tess : elle veut connaître son père qui ignore qu'elle existe.

Tess a trouvé son nom sur un vieux carnet de sa mère, elle l'a cherché sur internet et l'a invité à venir séjourner gratuitement dans leur maison de vacances – sans lui dire qu'elle est sa fille et sans en dire



Titre original
Mijn bijzonder rare week met Tess
(Querido, 2013).

« Les phrases de Woltz scintillent sans être ostentatoires. (...) Une écriture qui convient à tous les enfants. »

NRC Handelsblad

« Woltz écrit avec beaucoup de sensibilité envers ses personnages. »

De Morgen

un mot à sa mère. Elle a l'intention de le tester pendant une semaine pour voir si elle le veut comme père; bien sûr rien ne se passe comme prévu.

Alors que Tess souhaite une relation avec son père, Samuel de son côté fait de son mieux pour s'éloigner de sa famille. Il s'entraîne à rester seul, chaque jour un peu plus longtemps, de façon à s'habituer à la solitude pour le cas où sa famille viendrait à disparaître. Il rencontre un vieillard qui lui confie combien sa femme morte lui manque : « quand ma Maria est morte, j'ai pleuré de ne pas l'avoir vue plus souvent. J'aurais voulu plus de Maria, pas moins. »

Woltz ravit ses lecteurs par ce genre de réflexions, tissant avec art tous les fils de l'intrigue pour arriver à une conclusion très émouvante.



Anna Woltz (1981) a publié son premier livre à l'âge de 17 ans. Depuis, elle a écrit plus d'une vingtaine de livres pour enfants. Elle est actuellement l'un des auteurs les plus acclamés par la critique, qui a porté aux nues ses derniers livres. Plusieurs d'entre eux ont été traduits et elle a remporté plusieurs prix. *Gips* (« le plâtre », 2015) a remporté le Gouden Griffel en 2016, le plus important prix néerlandais de littérature jeunesse. Son dernier livre *Alaska* a reçu un excellent accueil.

Calendrier

2018

25 – 28 janvier 2018	Festival de la Bande Dessinée, Angoulême
1 – 3 février 2018	Villa Gillet et Théâtre National Populaire, Festival sur le Post-colonialisme, Lyon
16 – 19 mars 2018	Livre Paris, programme avec une douzaine d'écrivains néerlandais et flamands et la remise du Prix Les Phares du Nord
13 – 15 avril 2018	Festival Le Livre à Metz, Metz
21 – 27 mai 2018	Les Assises Internationales du Roman, Lyon, Villa Gillet
15 – 17 mai 2018	Maison de la Poésie, Festival café Les Phares du Nord
25 – 27 mai 2018	La Comédie du Livre, Montpellier, les Pays-Bas et la Flandre à l'honneur
22 – 27 mai 2018	Festival Oh les beaux jours!, Marseille
6 – 10 juin 2018	Marché de la Poésie, Paris
31 août – 2 septembre 2018	Le Livre sur les Quais, Morges (Suisse)
7 – 9 septembre 2018	Le Livre sur la Place, Nancy
Novembre 2018	Festival Lettres d'Europe et d'Ailleurs, Paris

Novembre 2018	Festival Impressions d'Europe, Nantes
15 – 18 novembre 2018	Festival Littératures Européennes, Cognac
16 – 25 novembre 2018	Festival Les Lettres du Monde, Bordeaux
22 – 25 novembre 2018	Toulouse, Le Marathon d'automne, Les Pays-Bas et la Flandre à l'honneur
28 novembre – 3 décembre 2018	Salon du Livre et de la Presse Jeunesse en Seine-Saint-Denis, Montreuil

2019

Janvier 2019	Le Goût des Autres, Le Havre
Mars 2019	Festival Le Printemps du Livre, Grenoble, Les Pays-Bas et la Flandre à l'honneur
Avril 2019	Escale du Livre, Bordeaux
Juin 2019	Marché de la Poésie, Les Pays-Bas et la Flandre à l'honneur
14 – 17 novembre 2019	Festival Littératures Européennes, Cognac, les Pays-Bas et la Flandre à l'honneur

« Les Phares du Nord » est une campagne littéraire organisée par la Fondation néerlandaise des Lettres (Amsterdam) et Flanders Literature (Anvers) en étroite collaboration avec l'ambassade du Royaume des Pays-Bas à Paris, la Délégation du gouvernement flamand à Paris et nos partenaires françaises (CNL, BIEF, éditeurs, festivals, libraires).

Bas Pauw
Chef de projet

Margot Dijkgraaf
Commissaire de littérature & débat, Ambassade du Royaume des Pays-Bas, Paris

Lucette Châtelain
Assistante de projet

Bart Hofstede
Conseiller culturel auprès de l'ambassade du Royaume des Pays-Bas à Paris

Filip D'Havé
Délégué général du Gouvernement de la Flandre en France

www.letterenfonds.nl
www.flandersliterature.be

La communication de la campagne « Les Phares du Nord » est assurée par Alina Gurdiel et Adélaïde Fabre. Toutes les deux sont fortes d'une solide expérience et connaissance de la presse, de l'édition et des acteurs culturels en France. Elles travailleront en collaboration étroite avec les éditeurs concernés.

Alina Gurdiel
ag@alinagurdiel.com

Adélaïde Fabre
a.fabre@et-tuttiquanti.com